

Historiographie

François Hartog



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17989>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 137-138

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

François Hartog, « Historiographie », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17989>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Historiographie

François Hartog

François Hartog, *directeur d'études*

De la situation faite à l'histoire contemporaine

- 1 Sous ce titre, deux entrées ont été retenues : Ricoeur et l'histoire, l'historien et l'expert. De la seconde, destinée à être reprise dans une interrogation plus large sur l'historien aujourd'hui, il ne sera pas fait état dans ce compte rendu.
- 2 On trouve dans *Temps et récit* cette formule : « La méthodologie de ces hommes de terrain que sont les historiens donne d'autant plus à penser au philosophe qu'elle ne lui emprunte rien ». D'où la question en retour : une philosophie informée d'histoire donne-t-elle à penser à ces hommes de terrain que sont les historiens ? Et à quelles conditions ?
- 3 J'inscrirais volontiers Paul Ricoeur dans la longue cohorte de ces *outsiders* par rapport à l'histoire et qui, au fond, ont eu des incidences beaucoup plus grandes sur l'histoire que beaucoup d'*insiders*. Ils ont marqué, plus ou moins durablement, le débat sur l'histoire. Cette longue lignée pourrait débiter avec *La Poétique* d'Aristote. Si l'on s'en tient aux seuls contemporains, il serait à placer quelque part à côté de Michel Foucault, de Claude Lévi-Strauss, tandis que Michel de Certeau occuperait plutôt la position de l'*outsider* de l'intérieur. Si l'on se place dans cette perspective, il faut attendre *Temps et récit*, parce que le livre arrive au moment où se développent des interrogations sur le récit et sur le partage entre histoire et fiction. Et voilà qu'un philosophe, lecteur d'historiens, présente des propositions qui offrent une place à l'une et à l'autre tout en les mettant à leur place respective. Même s'il s'agissait pour lui d'abord de méditer, à partir d'Augustin, sur les apories du temps, tout en mettant en rapport la philosophie continentale et la philosophie analytique anglo-saxonne.
- 4 *Temps et récit* et *La mémoire, l'histoire, l'oubli* peuvent se lire comme une ample réflexion philosophique menée à partir de trois grands textes de la tradition occidentale : la

Poétique d'Aristote, le Livre XI des *Confessions* et le *Phèdre* de Platon. Le mythe de Theuth accompagne en effet de bout en bout *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. C'est là, pour des historiens même s'ils en viennent à réfléchir sur leur pratique, un chemin inusité. Soit un exemple de ce que j'entends par dépaysement. Se servir comme Ricœur le fait de *La Poétique* le conduit à envisager l'histoire comme relevant d'emblée de la *mimesis*, alors que, pour Aristote et toute l'Antiquité, il va au contraire de soi que l'histoire ne relève ni de la *mimesis* ni de la poétique, mais bien de la rhétorique (non pas quoi, mais comment dire ?). L'inscrire sans hésiter, comme le fait Ricœur, du côté de la *mimesis*, ce n'est nullement esquisser une histoire de l'histoire, mais c'est réfléchir sur la question du récit.

- 5 Placer *La mémoire, l'histoire, l'oubli* dans la suite du mythe de Theuth et autour de la question du *pharmakon*, c'est prendre d'emblée position dans le partage entre histoire et mémoire. La mémoire, comme remémoration, est du côté du vif, tandis que l'histoire est du même côté que les *grammata* (incriminés dans le mythe pour leur caractère figé et leur extériorité). L'histoire-écriture est-elle remède ou poison ne cesse de se demander Ricœur ? Cette lecture du texte de Platon lance, accompagne sa méditation sur le partage entre mémoire et histoire et l'informe. Si bien que les historiens, en particulier du contemporain, ne s'y retrouvent pas forcément, eux qui ont cru un temps résoudre le problème en inscrivant la mémoire dans une histoire de la mémoire et en mettant en œuvre la notion de mémoire collective, d'abord empruntée à Halbwachs.
- 6 Au-delà de ces textes, un des apports de la réflexion de Ricœur est d'avoir, en particulier à travers son long débat avec Heidegger, mis l'accent sur le passé comme *gewesen*, ayant été. C'est par ce déplacement du *vergangen* (passé comme révolu) à l'ayant-été que peut s'introduire une problématique de la dette. À partir de laquelle peut s'articuler le thème de la réouverture du passé, en l'envisageant du point de vue des promesses non tenues. Par là même Ricœur invite les historiens non plus seulement à « faire de l'histoire », ce qui était le mot d'ordre des années 1970 mais à se reposer la question du faire l'histoire.
- 7 Cédric Terzi est intervenu dans le séminaire avec un riche exposé sur « Les historiens dans l'espace public ». Dan Dana a développé quelques points de sa thèse sur Zalmoxis, en particulier ce qui concerne les positions de M. Eliade. Enfin, Giovanni Careri a bien voulu nous faire bénéficier de ses réflexions sur les modes de figuration des temporalités de l'histoire chrétienne dans la chapelle Sixtine. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Publications

- *Évidence de l'histoire. Ce que voient les historiens*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales (« Cas de figure » 5), 2005, 287 p.
- *Anciens, modernes, sauvages*, Paris, Galaade, 2005, 256 p.
- « Pierre Nora », dans *The Columbia History of Twentieth Century French Thought*, L. Kritzman (éd.), New York, Columbia University Press, 2005, p. 629-631.
- « Temps et patrimoine », *Museum International*, n° sp., *Cultural diversity and heritage*, 4^e trimestre 2005.

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux